

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 13

Artikel: Recette de ménage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

leurs, les uns neufs, les autres déchirés et tachés de sang, étaient entassés pèle-mêle et formaient une garde-robe variée.

Il les avait étalés devant lui.

Et après quelques secondes de réflexion, il avait choisi l'accoutrement sous lequel nous l'avons vu pénétrer dans le château de Romont.

Sans se déshabiller, le Juif s'était étendu sur son lit. Il ne dormit cependant pas, ses paupières restèrent grand'ouvertes.

Le chat-huant redoublait ses cris de mauvaise augure. Il pouvait être dix heures.

(A suivre.)

Recette de ménage. — Quelques cuisinières laissent souvent trainer au fond d'un plat certains restes qui doivent être jetés au bout de deux ou trois jours, surtout dans la saison chaude, tandis que si l'on s'y prend à temps, ils peuvent être très avantageusement utilisés; tels sont, par exemple, les restes de viande ou de volailles cuites. On les hache avec une quantité suffisante de lard, en y ajoutant sel, poivre et un peu d'oignon; on fait cuire des pommes de terre, qu'on pèle et qu'on passe dans la passoire avec le pilon à purée de manière à en avoir un volume égal à celui de la viande; on mêle le tout et on ajoute un, deux ou trois œufs entiers (blanc et jaune), suivant la quantité de la farce. Avec le mélange, on façonne des *boulettes* de la grosseur d'un petit œuf, qu'on aplatit en leur donnant une forme régulière; puis on les roule dans la farine ou dans la mie de pain bien émiettée, et on les fait frire à grande friture, après quoi on les sert, soit seules, soit avec une sauce tomate ou autre. Ces boulettes gonflent un peu et sont légères.

Boutades.

Madame entre dans sa cuisine et, d'un air indigné :

— Comment, Louise, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de bœuf, il est plein d'os !

— Ah ! madame, c'est vrai, mais aussi, j'ai bien dit au boucher : Si c'était pour moi, je ne le prendrais pas !

Un brave négociant vient de perdre sa femme, et il fait immédiatement appeler deux des médecins les plus en vogue dans la ville.

— Messieurs, leur dit-il, ma femme a toujours eu la crainte d'être enterrée vivante; je vous prie de bien vouloir l'examiner avec soin.

— Pardon, dit un des savants, quel était son médecin ?

— Le docteur X...

— Oh ! alors, vous pouvez être tranquille, elle est bien morte.

Le premier parapluie, en Angleterre, parut en 1777; on ne dit pas quand disparut le premier parapluie, mais on peut hardiment supposer que ce fut aussi en 1777.

Dialogue entre un commis et son patron :

— Vous avez demandé à me parler ? fait le patron.

— Oui, monsieur.

— De quoi s'agit-il ?

— Je viens soumettre à votre équité une réclamation à laquelle je ne doute pas que vous fassiez bon accueil.

— Et laquelle ?

— Je fais dans la maison la même besogne que François, et je gagne 30 francs de moins par mois. Est-ce juste ?

— Non, mon ami, vous avez raison... Aussi je vais diminuer François de 30 francs !

Les affaires vont mal !

Un coullissier va chez Rothschild et raconte sa visite à un ami.

— Faut-il que les affaires aillent mal, lui dit-il. Je viens de chez Rothschild. Eux-mêmes sont atteints. En passant devant une porte entrebâillée, j'ai aperçu Mme de Rothschild et sa fille. Elles jouaient sur le même piano !

La veille de l'An, un monsieur entre chez une fruitière, et achète une demi-douzaine d'oranges. Quelques heures après, il revint furieux.

— Madame, vous m'avez trompé, impossible de manger vos oranges, elles sont exécrables !

— Eh ! monsieur, que voulez-vous que j'y fasse ? Je n'étais pas dedans.

— Si vous croyez que ça les aurait rendues meilleures !

Un avare a trouvé moyen de se rafraîchir sans bourse délier. Lorsqu'il est sur la place de St-François avec une de ses connaissances, il ne manque jamais de dire :

— Entrons-nous au café, prendre quelque chose ?

— On entre, on s'assied, on trinque avec le petit blanc, puis, au moment de partir, notre avare appelle le garçon, et tire un billet de banque de son portefeuille. Son compagnon s'empresse alors de jeter une pièce blanche sur la table, et l'autre de rengainer tranquillement son billet en disant :

— Puisque vous avez de la monnaie, je n'insiste pas.

On nous annonce pour demain, au Casino-Théâtre, une grande soirée donnée par trois sociétés de notre ville qui n'ont plus à faire leurs preuves. Le programme, très varié, se compose de déclamations et d'un vaudeville, *Le Misanthrope et l'Auvergnat*, interprétés par le **Club typographique** : d'un ballet, *Matelotte anglaise*, réglé par M. Gerber, et d'exercices gymnastiques exécutés par les **Amis gymnastes**. Enfin, dans les intermèdes, le **Corps de Musique de la Ville** jouera les plus jolis morceaux de son répertoire. — Rideau, à 7 ½ heures. — Les billets sont en vente chez MM. Tarin et Dubois.

L. MONNET.